

## **Port Bou, Jean Anouilh, 2016 : du scénario dialogué au film sans parole**

par **Matthieu Ehlig** et **Esteban Jimenez-Reina**

Un père retrouve son fils blessé par balles. L'accès en voiture étant bloqué par des feux ravageant la région, il ne trouve d'autres solutions que de traverser la frontière catalane en portant son fils sur son dos afin de l'amener à Port Bou pour qu'il se fasse soigner. Second court-métrage du cinéaste Jean Anouilh après *Blackbird Pie* achevé en 2007, *Port Bou* s'impose comme un film sec et brutal, où le minimalisme de l'intrigue permet de déployer une relation quasi mythologique entre les personnages et leur environnement. Alors que la première version du scénario était remplie de dialogues et de didascalies, le résultat est un film à l'épure totale, pratiquement muet de bout en bout.

### **Aux sources du projet**

Lors d'une présentation de son film en 2017 au festival Cinéma d'Automne de Castelnaudary<sup>1</sup>, le cinéaste Jean Anouilh est revenu longuement sur la genèse de *Port Bou* en affirmant que le paysage lui a donné matière à « activer son imaginaire ». En effet, la géographie est un personnage à part entière du film, qui possède une véritable place au sein du récit. Ce décor des montagnes catalanes, le cinéaste y a passé son adolescence et le décrit comme sa « terre de cinéma ». Tourné en 2015 sur les contreforts des Pyrénées-Orientales, à la frontière entre la France et l'Espagne, le film donne lieu à « un voyage dans lequel il faut se laisser entraîner par les sensations ».

Pourtant ce projet est le fruit d'une longue réflexion, puisque l'idée de *Port Bou* lui est venue juste après avoir tourné son premier court-métrage en 2006. Le point de départ était celui d'une trame narrative simple, qui « avance plus par l'action que par la narration ». Par ailleurs, le récit de *Port Bou* rappelle en partie une nouvelle de l'écrivain mexicain Juan Rulfo, *N'entends tu pas les chiens aboyer ?*, publié en 1953 dans le recueil *Le Llanos est en flammes*. Cette nouvelle évoque la « Guerre des Cristeros », un soulèvement populaire dans les campagnes mexicaines à la fin des années 1920, et l'un des principaux thèmes de la nouvelle est la terre aride à la végétation rare, et également le voyage à travers ce paysage. Ce rapport à la terre a beaucoup intéressé Jean Anouilh, qui a vécu sur des terres semblables à celles que décrit l'écrivain, et il a voulu que ce soit très présent dans son film.

### **La concrétisation du projet et l'évolution des scénarios**

Lorsqu'il décide de concrétiser le projet en 2007, Jean Anouilh se heurte à des problèmes de production, et ce n'est que quelques années plus tard, en 2014 que le projet de *Port Bou* est relancé, grâce notamment à sa rencontre avec la productrice Marie Sonne-Jensen (co-directrice de la société de production *La Voie lactée*), à qui il soumet une première version du scénario

---

<sup>1</sup> Rencontre avec Jean Anouilh au festival Cinéma d'Automne de Castelnaudary, le 30 septembre 2017, visible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ZJrY6q940Qo>

complet. Jean Anouilh affine le scénario à l'aide d'un jeune scénariste, Nicolas Journet, pour aller vers « les fondamentaux du cinéma » dit-il. Ils écrivent ensemble une nouvelle version en 2015.

L'étude des deux versions du scénario et du film permet de comprendre l'évolution du projet et de dégager les modifications qui se sont opérées, notamment le rapport des personnages qui a beaucoup évolué au niveau des dialogues. En effet, dans la première version du scénario, on constate que les protagonistes échangent beaucoup de paroles, et on comprend que c'est essentiel pour comprendre la relation compliquée entre un père et son fils, au bord de la mort. La particularité de la genèse du film est le travail d'épure, alors que le premier scénario était chargé en dialogues, il y a une évolution vers la simplicité et l'authenticité des paysages dans le second puis plus encore dans le film où le rapport aux corps des comédiens prime sur la parole.

### **D'un scénario très dialogué à l'épure de la parole**

Dans la première version du scénario de 2014, d'une longueur de 20 pages, plusieurs éléments diffèrent du résultat final. Tout d'abord il y a, en première page une citation de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès qui fait écho à la relation entre le père et le fils :

« Les souvenirs sont des armes secrètes  
que l'homme garde sur lui lorsqu'il est dépouillé. »

B-M Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*

Page de garde du premier scénario de *Port Bou*.

Dans *Port Bou*, le fils se nomme Daniel et le père José. Ce dernier est un garagiste venant de prêter sa voiture à un client et lorsque l'incendie se déclenche, coupant alors les lignes téléphoniques, il n'a autre choix que de porter son fils sur ses épaules. Cette relation est beaucoup plus explicitée, on comprend qu'une fracture est présente entre les deux hommes et que cette aventure va leur permettre de se libérer de ce poids. L'origine de la blessure de Daniel est suggérée par la présence d'une jeune femme devant le garage de José juste avant l'arrivée de son fils car plus tard dans le scénario, Daniel explique qu'il a battu cette femme pour qu'elle lui fournisse de la drogue. Daniel est toxicomane et a causé de nombreux problèmes à son entourage, dont la mort de sa mère, comme l'explique José durant le périple. Ce sentier freudien qu'emprunte le scénario, J. Anouilh décide de l'évacuer dans la seconde version.

Cette seconde version du scénario, repris avec le scénariste Nicolas Journet et raccourci à 14 pages, date de mai 2015 et est beaucoup plus proche du résultat final. J. Anouilh et N. Journet procèdent à un travail de soustraction des éléments du passé des personnages. Les dialogues y sont considérablement réduits mais certains subsistent permettant d'indiquer au spectateur leur destination. Il comprend davantage de descriptions précises sur la gestuelle des personnages et l'environnement qui les entoure.

### **Un récit devenu mutique au cours du tournage**

*Port Bou* laisse une place importante au paysage. En délaissant tout dialogue, J. Anouilh permet à la nature de mieux s'exprimer et d'occuper une place à la fois paisible et primitive. Il déclare que c'est au cours du tournage qu'il a pris la décision de faire un film muet, sous l'impulsion du comédien principal Frédéric Pierrot. J. Anouilh avait déjà l'idée du comédien à cause de sa présence physique impressionnante dans *La Guerre est déclarée*. À la lecture du scénario, F.

Pierrot lui a déclaré : « Je ne comprends pas que pendant cette situation là, on parle » et J. Anouilh répond : « On peut l'imaginer sans paroles ». À partir de ce moment précis, J. Anouilh commence à envisager son film de cette manière. Le parti pris du langage du corps a été pensé entre le réalisateur et le comédien, car la relation compliquée entre le père et le fils n'avait pas besoin d'être déclamée par les personnages, mais devait être montrée de manière implicite. Dans une rencontre publique<sup>2</sup>, Frédéric Pierrot trouve que vue la situation extrême où José doit avant tout sauver son fils, il n'y a plus la place pour les mots et les querelles du passé, et seuls les actes comptent. Le réalisateur finalise donc un scénario avec très peu de dialogues et enlève les scènes qui nécessitent des décors importants et d'autres personnages secondaires pour mettre l'accent sur les scènes essentielles, et pour intensifier le rapport au corps des comédiens entre eux et avec la nature.

Les derniers dialogues vont disparaître au tournage, pour faire ressortir l'aspect purement physique du film, presque mythologique où l'être humain doit faire face à la nature. J. Anouilh déclare à propos des dialogues et de l'aspect physique du film :

« Je les ai abandonnés sur le tournage, ça a été étape par étape, parce que j'avais peur, mais c'était une béquille et il fallait les enlever. »

« On a tourné des choses plus librement avec Frédéric. Moi je me suis mis à penser le film comme une succession de moment de bravoure, une succession presque de performances physiques et petit à petit je me suis dit que c'est ça qu'il faut risquer. J'étais sans filet et on a complètement oublié l'idée du texte. Frédéric est pour beaucoup dans une émancipation vers un cinéma qui est plus élémentaire, primitif. »<sup>3</sup>

### **Analyse de deux scènes dans les scénarios**

Pour bien comprendre les changements du scénario, nous allons comparer la première version du scénario de 2014 avec celle de mai 2015 qui précède le tournage.

*Doc. 1 :* Quand le fils entre dans l'histoire, le premier scénario s'attarde beaucoup sur les soins que lui apporte José, et aux nombreux dialogues qu'ils échangent et qui montrent leur relation compliquée. Cette partie de l'histoire couvre 6 scènes, contre 2 scènes dans la version précédant le tournage. Dans cette dernière, il n'y a plus aucun dialogue et elle montre la volonté de se concentrer sur les gestes de soin, que l'on imagine en gros plan de façon très réaliste. Ce sera plus l'attitude des personnages qui va permettre au spectateur de deviner leurs relations. A aucun moment ils n'expriment leur lien de parenté, cela doit passer par la force du jeu d'acteur et par l'image.

*Doc. 2 :* Un autre cas exemplaire de cette épure est la traversée de la frontière, dans la deuxième partie du film. Dans le premier scénario, dans presque toutes les scènes de leur voyage José parle beaucoup à son fils pour le maintenir conscient, en évoquant divers souvenirs passés, ou l'avancée de leur parcours, et cela montre également l'aggravement progressif des blessures de Daniel qui vont le conduire à la mort. Ces dialogues prouvent aussi la sensibilité de José, ses regrets et son désir désespéré de sauver son fils. Ils ont donc à la base pour fonction de développer la psychologie des personnages pour faciliter la compréhension des spectateurs pour les enjeux. Dans la version de 2015, les dialogues sont réduits à six échanges durant cette partie, et avec des phrases beaucoup plus courtes. On remarque en revanche qu'il y a beaucoup

---

<sup>2</sup> Rencontre avec Frédéric Pierrot au festival Cinéma d'Automne de Castelnaudary, le 30 septembre 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=ul6jdjmaNVA>

<sup>3</sup> Rencontre avec Jean Anouilh citée précédemment.

plus de descriptions des lieux et que les interactions des personnages passent uniquement sur la gestuelle qui est très détaillée dans ce scénario et qui devrait suffire à exprimer l'évolution du voyage. Le spectateur ne sait donc pas vraiment quand Daniel meurt, car il parle très peu pendant le voyage. Dans le film, les dialogues seront encore réduits, il n'y en aura plus que deux ou trois. Cela laisse la place au langage des corps et au rapport avec la nature, et donne un film plus implicite, plus poétique et plus physique.

## **Conclusion**

*Port Bou* a donc connu de multiples mutations, à la fois à travers les deux scénarios mais aussi au moment du tournage. Ce choix d'aller vers l'abstraction, Frédéric Pierrot l'explique très bien lors de la discussion avec le public à Castelnaudary en disant : « C'est un corps vis-à-vis d'un autre corps, c'est ça qui compte. [...] La question c'est celle du corps de l'autre. C'est un film qui me dépasse, ça me parle infiniment<sup>4</sup>. »

L'ambition initiale du réalisateur était de montrer la relation difficile entre un père et son fils dans un contexte d'urgence vitale. Il a d'abord choisi d'explicitier leur relation à travers nombre de dialogues. Il voulait que leur lien soit extrêmement fort au vu d'une telle situation, et les dialogues pouvaient aider le spectateur à cerner les personnages. Cependant, au fur et à mesure de l'avancée du projet, et après réflexions avec le comédien Frédéric Pierrot, ils ont choisi de ne laisser finalement que très peu de places aux dialogues, pour que les mots laissent place aux jeux de regards et à l'évolution de deux corps soudés dans un espace très vaste. Ainsi, sans les dialogues les corps s'expriment, et bien que cela soit plus difficilement compréhensible pour les spectateurs, ils peuvent mieux ressentir ce qui lie les deux personnages. L'attitude des acteurs et leur gestuelle ont donc été primordiales pour faire passer une émotion sans l'usage de la parole, et c'est cette évolution du langage qu'expriment les protagonistes qui a le plus changé dans l'écriture des scénarios, jusqu'au film.

### *Documents annexés :*

*1A. Scénario 2014 : scènes 9 et 10 des soins à Daniel (p. 6-7).*

*1B. Scénario de mai 2015 : scène 5 des soins à Daniel (p. 4).*

*2A. Scénario 2014 : scène 23 : sur le sentier, Daniel a soif (p. 15-17).*

*2B. Scénario de mai 2015 : scène 13 : sur le sentier, Daniel a soif (p. 9-10).*

---

<sup>4</sup> *Ibid.*

## 9 INT. NUIT. ELS TERRALS – SÉJOUR

José s'immobilise sur le seuil de la pièce. Le séjour est plongé dans la pénombre. La lueur bleutée de la lune traverse les vitres et forme des parallépipèdes sur le sol en dalles de terre cuite.

Daniel est assis torse nu sur le canapé, un large pansement de gaze lui entourant l'abdomen, sa poitrine étroite et blanche, la tête renversée dans le contre-jour.

José traverse la pièce. Daniel relève la tête à son passage.

José décroche le combiné du téléphone. Aucune tonalité. Il raccroche, retourne au milieu du séjour et s'arrête, cherchant ses mouvements.

JOSÉ

*Le feu a coupé les lignes...*

DANIEL

*T'as pas de voiture ?*

José se tait.

DANIEL, *panique*

*Hein ?... T'as pas de voiture ?!*

JOSÉ

*Je l'ai prêtée à un client...*

L'adolescent laisse partir sa tête en arrière avec une plainte aiguë.

DANIEL

*Putain, j'y crois pas !... Qu'est-ce qu'on va faire ? !*

José s'assied à côté de lui et l'allonge sur le sofa.

JOSÉ

*Ça a pas dû toucher quelque chose de vital...*

DANIEL, *grelotte*

*Putain, mais qu'est-ce que t'en sais ?!*

José allume son briquet et écarte les mains de Daniel pour observer la plaie à la lueur de la flamme. Il s'efforce de garder une expression neutre. Daniel se convulse sur le sofa.

JOSÉ

*Attends...*

José se lève, prend une lampe-torche sur la table et quitte le séjour. À travers la respiration douloureuse de Daniel, on l'entend fouiller la petite maison.

## **10 INT. NUIT. ELS TERRALS – SÉJOUR**

José reparaît avec une couverture, dans laquelle il enveloppe et frictionne son fils.

DANIEL

*T'as pas d'alcool ?*

OSÉ

*D'alcool ?*

DANIEL

*J'ai besoin d'un verre.*

OSÉ

*Avec ce que t'as là, ça va t'arracher les  
boyaux...*

Daniel tente de se lever, mais la douleur l'en empêche. Il laisse sa tête retomber sur le canapé et se met à geindre.

OSÉ, *une main sur le front*

*Calme-toi.*

DANIEL, *le repousse*

*Je veux un truc à boire !*

Daniel essaie encore de se lever. José le saisit par les épaules et le plaque un peu brutalement sur le canapé, ce qui lui arrache un cri.

OSÉ, *autoritaire*

*Écoute-moi...*

Interdit, Daniel fixe son père bouche entrouverte. José le maintient toujours fermement. Ses mains tremblent.

DANIEL

*Tu me fais mal... T'es dingue !*

José le relâche. À la lueur de la lampe, il observe les avant-bras de l'adolescent. Les veines au creux du coude forment des crêtes bleutées et noirâtres. Daniel replie ses avant-bras sur son ventre et se tourne sur le côté.

Ouvrant son blouson, José découvre une plaie par balle au niveau de son ventre, colmatée par des compresses en papier. Le sang affleure dès qu'il presse le ventre de la main.

Daniel dans ses bras, José jette un regard égaré en direction du pick-up. Sans se presser, le conducteur remonte au volant et le pick-up repart dans un nuage de poussière.

Daniel fixe son père sans un mot.

NOIR

## **5 INT. NUIT. ELS TERRALLS – CHAMBRE**

La chambre, aménagée dans un entresol, est l'ancienne chambre de Daniel. Elle est plongée dans la pénombre. Au travers des vitres, la lune projette des parallélépipèdes bleutés sur le sol en dalles de terre cuite. Une lampe à gaz projette des ombres incertaines et diffuses sur les murs de la pièce, et fait miroiter l'eau d'une bassine posée sur le sol.

Daniel est assis par terre torse nu au pied du lit. José finit de nettoyer sa plaie et lui entoure l'abdomen d'un large pansement de gaze. Au moment où il resserre la bande, le pansement s'imbibe instantanément de sang – une auréole noirâtre grossit rapidement sur la gaze.

José écarte les mains de son fils pour nouer le bandage. À la lueur de la lampe, il observe ses avant-bras. Les veines au creux du coude forment des crêtes bleutées et noirâtres. José lève les yeux sur Daniel. Il s'efforce de garder une expression neutre.

Daniel pousse un vague gémissement. Il déglutit et tousse, la bouche pâteuse.

José se lève, ramasse la bassine et monte les escaliers.

Daniel reste un moment le regard fixe, à écouter son père marcher dans la maison.

## **6 INT. NUIT. ELS TERRALLS – CUISINE**

Courbé sur l'évier de la cuisine, José finit de se laver les mains. Sur le rebord carrelé, une bougie éclaire une paire de ciseaux, du sparadrap, des morceaux de coton et de gaze tachés de sang.

José se passe de l'eau sur le visage, s'essuie. Il croise son regard dans un petit miroir disposé en face de l'évier sur une étagère.

## **7 EXT. NUIT. ELS TERRALLS**

Les hurlements de douleur de Daniel déchirent le silence de la nuit.

### 23 EXT NUIT. RAVINE, SENTIER

À mi chemin de la crête, José récupère le sentier. La pente devient plus raide. José pousse sur ses talons. Ulcéré par l'effort, il est agité de soubresauts nerveux. Il se met à parler d'un débit rapide et haché.

JOSÉ

*Tes amis, là... Muñoz et les autres... Je t'avais bien dit que c'étaient des salauds...*

José s'interrompt, soufflant comme un bœuf.

JOSÉ

*C'est des parasites... Y en a toujours... Qui guettent... Ils attendent que tu tombes... Ils veulent te bouffer, parce qu'ils ont jamais rien fait de leurs mains...*

José accélère la cadence.

JOSÉ

*Y z'ont personne... Toi, t'as toujours eu quelqu'un... Ta mère... Moi... Ton oncle... T'avais tout... Tu nous as pourri la vie... Tu nous as fait que du mal...*

Les genoux de José montent et descendent comme des pistons.

JOSÉ

*...La fois où on m'a téléphoné du Boulou en pleine nuit... Tu te rappelles ? Moi, oui... J'avais été te ramasser chez les flics, la veille, à Perpignan... Mais t'avais encore foutu le camp le lendemain, et... la nuit suivante, le téléphone sonne... Cette fois... cette fois-là, j'ai cru que ça y était... J'ai menti à ta mère et j'ai filé à l'hosto... La fille pleurait dans un coin... Elle m'a dit que c'était toi qui l'avais forcée à te trouver la dose... Que tu l'avais frappée... que c'était tout ce qu'elle avait trouvé... Elle était... pendue à mon pantalon... Je la traînais après moi dans le couloir...*

Au bord de l'asphyxie, José s'arrête et se retourne vers le chemin parcouru.

JOSÉ

*Elle est venue me voir au garage... Je me doutais que t'étais pas loin...*



Daniel émet un pialement aigu. D'un coup de reins, José soulève son fils, se retourne et le colle à un gros rocher pour ne pas s'effondrer.

OSÉ

*Daniel ? Appuie-toi au rocher... J'en peux plus...*

La lune enveloppe les reliefs dans une lumière irréelle.

OSÉ, *cligne des yeux*

*J'y vois plus rien...*

Il presse ses paupières entre le pouce et l'index.

DANIEL

*J'ai soif...*

OSÉ

*Tiens bon. Là-haut, après le col, on y est... Cette fois c'est sûr...*

DANIEL

*Donne-moi de l'eau...*

OSÉ

*Y'a pas d'eau ici... Et même si y'en avait, je te laisserais pas descendre...*

Toujours adossé au rocher, sa tête contre la tête de Daniel, José relâche son effort. Il serre son pouce dans sa main avec les forces qui lui restent.

DANIEL

*Je veux de l'eau...*

À demi conscient, Daniel envoie des coups de pieds frénétiques dans les flancs de son père. Celui-ci tente de lui attraper les chevilles.

De la pierraille roule à leurs pieds dans un nuage de poussière. José parle encore, tournant parfois la tête sur le côté, sa bouche tout près du visage de Daniel.

OSÉ

*Quand tu es né, t'étais déjà comme ça... Tu te réveillais affamé...*

Daniel envoie un coup de pied à José. Celui-ci lui maintient le pied contre ses côtes. Daniel frappe de l'autre pied.

JOSÉ

*Tu lui tirais tout le lait, à ta mère... T'en avais jamais assez... Tant que t'avais pas tout bu, tu t'arrêtais pas... Tu lui foutais la trouille, mais fallait rien dire !...*

Brusquement, les coups de Daniel s'arrêtent. Sa tête flanche en arrière.

JOSÉ

*Elle a eu que toi... C'est ça qui l'a tuée...*

José secoue les pieds de Daniel pour obtenir une réaction. En vain. José tente de rabattre contre lui la tête de son fils. Il veut sentir sa respiration, mais la tête de Daniel plonge contre son cou. José tâte les flancs de son fils poisseux de sang.

JOSÉ, *paniqué*

*Daniel ? !... Daniel, réponds !... Daniel !... Je peux pas te faire descendre... Je pourrais plus te recharger !... T'entends ? !... Ho, réponds ! !*

Quand José s'écarte du rocher pour reprendre sa route, le corps de Daniel glisse sur son dos. José le rattrape et lui évite la chute de justesse. Il se cramponne à pleines mains à son fils, rehaussant ses cuisses ballantes pour le recharger.

Courbé sous le poids de Daniel, José lève des yeux perdus sur la chaîne de montagnes.

## **24 EXT NUIT. SENTIER**

Portant toujours son fils, José est plié en deux dans la pente. Ses genoux montent vers son visage à chaque pas. Sa respiration produit un son monocorde et sifflant.

JOSÉ

*Ce que je fais, là... Je le fais pas pour toi. Je le fais pour ta mère... Voilà pourquoi je le fais...*

José s'arrête de parler. Terrifié, il fixe les mains de Daniel raides comme celles d'un mannequin. Pendant plusieurs minutes, on n'entend que le filet rauque et aigu de son souffle, et le rythme régulier de ses pas dans la nuit. Puis il se remet à parler.

JOSÉ

*Si je le faisais pas, elle me le reprocherait... Elle est capable de revenir juste pour me gueuler dessus.*

Il rit nerveusement.

### 13 EXT NUIT. LE RIMBAU – LIT DU FLEUVE

José descend au creux du val. Il longe un sentier parmi des buissons de plus en plus denses qui bordent les rives d'un cours d'eau. Les crues ont charrié des arbres morts dans le lit maintenant asséché de la rivière. Leurs branches blanchies par le soleil strient le fond sombre du val.

Le sentier quitte l'ombre des arbres et débouche dans une petite clairière éclairée par la lune.

José débouche sur un chaos de roche qui donne sur la rive. Il se retrouve bloqué en haut de gros rocher surplombant la rivière. La marche formée par la roche est bien trop haute pour ses jambes, et le poids qu'elles supportent.

José va-et-vient sur le bord du rocher, tâtonnant sur les anfractuosités qui pourraient ouvrir une voie praticable. Il risque ses pieds ici ou là, mais ses jambes flageolent. De grosses gouttes de sueur fond des tâches noires sur la roche autour de lui.

Il est finalement forcé de s'accroupir, puis de s'asseoir au bord du rocher. Par réflexe, Daniel resserre ses bras autour de son cou.

*JOSÉ, s'étranglant  
Lâche-moi, tu m'étouffes...*

Daniel plaque Daniel contre son dos.

*JOSÉ  
C'est bon, je te tiens...*

Daniel ne relâche pas sa prise. Il tremble violemment. José glisse au bas du rocher au prix d'un effort douloureux, et descend sur une large pierre polie qui émerge du cours d'eau.

José fléchit les genoux, s'assied très lentement et, mort de fatigue, finit par s'étendre avec Daniel pour le décharger sur la pierre. Il prend les mains de son fils croisées sur sa poitrine dans les siennes, les desserre et roule sur le côté.

Il s'allonge près de son fils, ses flancs qui se contractent et se dilatent. Le père et le fils demeurent longtemps immobiles sur la surface polie et striée de bleu de la roche.

José contemple le ciel. Daniel tourne la tête de droite et de gauche. Ses jambes remuent, et ses pieds raclent la roche.

*DANIEL, très faible  
C'est toi ?*

*JOSÉ, tournant la tête vers son fils  
Bien sûr, c'est moi. Qui veux-tu que ce soit ?*

Leurs voix résonnent étrangement dans le silence qui règne entre l'encaissement des parois rocheuses.

José lui prend une main en tâtonnant. En la serrant dans les siennes pour la réchauffer, il touche ses flancs poisseux de sang.

José se redresse sur un coude sans lâcher la main de Daniel. Il réalise qu'il a perdu sa veste dans la descente. Essuyant la sueur qui dégouline de son front d'un revers de main, il ouvre la fermeture éclair de son blouson. Le tee-shirt est presque entièrement noirci par le sang. Sa bouche se fige en un rictus douloureux.

José caresse la tête de son fils, écartant les cheveux collés de son front trempé. Daniel se remet à trembler violemment.

DANIEL

*J'ai soif...*

JOSÉ

*Tiens bon. Là-haut, après le col, on y est. Cette fois c'est sûr.*

Daniel se tourne sur le côté, agité de soubresauts nerveux. Il grelotte.

José lui maintient les bras le long du corps et se plaque contre lui. Les spasmes de Daniel sont tellement forts qu'ils secouent aussi le corps de José, sa tête contre la sienne, sa bouche tout près de son oreille.

Peu à peu, les spasmes faiblissent, puis disparaissent. José relâche Daniel et, sans se lever, s'avance jusqu'à l'endroit du rocher où la rivière affleure. Se penchant en avant, il s'asperge le visage et la nuque.

José se rassoie près de son fils et lève les yeux vers la rive opposée. Un mur de roches lui fait face. José repère un sentier abrupt et accidenté qui semble s'élever vers le sommet à la verticale. Scrutant l'obscurité de la combe, José suit le cours du fleuve qui, d'un côté comme de l'autre, semble se perdre dans le noir. Au-dessus des frondaisons, il contemple la montagne qui touche au ciel comme un théâtre d'ombres.

Découragé, il rentre la tête dans les épaules et demeure un moment silencieux, le dos voûté. Ses paupières s'affaissent sur ses cils en plis fatigués.

Il se tourne vers son fils. Daniel semble dormir. José soupire et masse ses jambes courbaturées.

Le silence se prolonge un moment après ses derniers mots. Puis les premiers oiseaux se font entendre dans les buissons. José tressaillit, brusquement parcouru d'un frisson. Il se tourne vers son fils. Son visage forme un ovale crayeux dans l'obscurité. Il s'accroupit et secoue doucement Daniel.